

Claude Perrault, architecte célèbre, médecin méconnu, chercheur infatigable *

par Jean HAZARD **



Portrait de Claude Perrault donné par son frère Charles à la Faculté de médecine le 6 novembre 1692.

Au nom de Claude Perrault, on pense à son rôle dans la construction de la colonnade du Louvre, puis de l'Observatoire de Paris ... On ignore souvent qu'il a consacré sa vie à l'exercice de la médecine, puis à l'expérimentation animale. Parmi les médecins du grand siècle, on compte peu de chercheurs aussi actifs que lui. Il nous a paru souhaitable de rappeler le dynamisme de ce médecin méconnu, qui a fait preuve d'une curiosité d'esprit et d'une imagination exceptionnelles.

Une famille parisienne connue

Les Perrault formaient une vieille famille de robe. Pierre Perrault et Paquette Leclerc eurent cinq fils. Le père de notre héros, avocat au Parlement de Paris, laissa sa charge à son fils aîné Jean, né vers 1609, qui mourra à Bordeaux en 1669. Le second, Pierre, né en 1611, qui acheta une charge de receveur général des finances, demeura le moins connu ; il mourra en 1680. Le troisième, Claude, naquit le 25 septembre 1613, médecin auquel nous voulons rendre un légitime hommage.

* Comité de lecture du 10 juin 2006.

** 84, rue de Longchamp, 75116 Paris.

Deux frères suivirent : Nicolas, né en juin 1624, devint docteur en Sorbonne, puis fut exclu de la faculté de théologie en 1656, (en même temps qu'Arnaud d'Andilly) pour ses opinions jansénistes ; il mourut en 1662. Charles, né en 1628, avocat, écrivain, auteur des célèbres *Contes de ma mère l'Oye*, contrôleur de la surintendance des Bâtiments du Roi, entre à l'Académie française en 1671 ; dans la querelle des Anciens et des Modernes il prend parti pour ces derniers, s'opposant à Boileau. Pendant vingt ans, il a été l'homme de Colbert. Intimement lié à son frère Claude il le hisse à ses côtés au cœur du pouvoir, comme nous le verrons ; il mourra en 1703, après être tombé en disgrâce. Comme tous ses frères, Claude fit ses études au Collège de Beauvais, fondé en 1370 par Jean de Dormans, évêque de Beauvais, chancelier de France, et situé rue Jean-de-Beauvais à Paris, au pied de la Montagne Sainte-Geneviève comme beaucoup d'autres collèges. Il y reçut une forte éducation mathématique, mais ses humanités n'en pâtirent pas. Parmi les anciens élèves de ce collège, on peut citer Boileau, Racine, puis Claude Nicolas Ledoux... Seule subsiste aujourd'hui la chapelle Saint-Jean-l'Évangéliste, affectée depuis 1889 à l'église orthodoxe roumaine, située 9 bis, rue Jean-de-Beauvais (5ème).

Un architecte célèbre

La Colonnade du Louvre

Lorsque nous pénétrons au Palais du Louvre dans la Galerie d'Apollon, brillamment restaurée, un des premiers personnages à nous accueillir est Claude Perrault, dont le cartouche indique seulement : "Claude Perrault 1613 architecte 1688". La ville de Paris a dédié la courte voie unissant le 83 de la rue de Rivoli à la Place du Louvre : "Perrault architecte de la colonne". Une telle abréviation est-elle due à la brièveté de la rue qui ne comporte que 7 numéros ? En réalité, le problème n'est pas simple. Perrault n'ayant jamais exercé l'architecture à titre professionnel, comment l'aile orientale du Palais du Louvre devint-elle "colonnade de Perrault" ? À l'origine cette aile devait constituer l'entrée d'honneur d'un palais, dont la façade monumentale affirmerait le prestige du règne de Louis XIV dans le paysage parisien. Louis Le Vau, premier architecte du Roi, élabore en 1661, un début de construction. Cependant Colbert, devenu surintendant des Bâtiments du Roi en 1664, décide de faire arrêter les travaux et de créer un concours auprès d'architectes français (Mansart, Houdin, Marrot) et italiens, dont le plus prestigieux est Le Bernin. Louis XIV, favorable à son projet, le fait venir à Paris. Il y arrive en juin 1664. Ce maître du baroque monumental travaillera assidûment pendant quatre mois, composant, corrigeant, modifiant ses plans pour essayer de répondre aux exigences de Colbert. Ses dessins pour l'aile orientale sont superbes. L'avancée circulaire qu'il prévoit au centre de cette aile est infiniment plus belle que la triste et froide colonnade que Claude Perrault fera construire. Mais Le Bernin pensait à la beauté des façades, il projetait même de démolir l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, de la rebâtir plus à l'est pour dégager une place monumentale, alors que Colbert se préoccupait de la distribution intérieure des appartements du Roi, de leur commodité, de leur indispensable sécurité. L'architecte-sculpteur au génie visionnaire d'une part et le ministre discret mais efficace d'autre part ne pouvaient s'entendre (I.M. Pei). Le Bernin perçoit bien les difficultés rencontrées et retourne à Rome dès octobre 1665.

Le Conseil des bâtiments

Colbert saisit cette occasion pour chercher un autre candidat ; Charles Perrault, nommé depuis peu contrôleur général de la surintendance des Bâtiments du Roi, le convainc de confier l'opération à un conseil des Bâtiments composé de trois membres :

Louis Le Vau, architecte du Roi, Charles Le Brun, premier peintre du Roi, mais aussi son frère Claude, le médecin, que le désir d'être architecte tenaillait ; ce qui fera dire à certains qu'il fallait que l'architecture française fût bien malade pour qu'on lui affectât un médecin ! Cette nomination provoqua diverses réactions ; nous en retiendrons deux :

- celle de Boileau dans le quatrième chant de *L'Art poétique* :

“Notre assassin renonce à son art inhumain,
Et désormais, la règle et l'équerre à la main,
Laisant de Galien la science suspecte,
De méchant médecin devint leur architecte”.

- l'autre de compréhension : “Les qualités intellectuelles de Claude Perrault, sa vaste culture et son imagination sont à l'origine de sa nomination au Conseil des Bâtiments, plus encore que la recommandation de son frère Charles. Claude devait posséder une compétence bien réelle en matière d'architecture pour que Colbert, qui s'abusait rarement sur le compte des hommes, ait songé à s'assurer de son concours” (Picon).

En mai 1667, Louis XIV choisit leur projet. Le Vau étant occupé à Versailles, la double influence de son élève, puis collaborateur, François d'Orbay et de Claude Perrault devient prépondérante. Avant même l'achèvement de la Colonnade, Louis XIV tenait à reconnaître les mérites de celui qui avait magnifiquement contribué à sa gloire en lui proposant le titre de Premier Architecte, que Claude refusa. Comme on pouvait le prévoir, cette réalisation entièrement nouvelle n'a pas fait l'unanimité ; on a reproché à cette façade de n'avoir aucun rapport avec le reste du palais et de constituer une sorte de décor. “Il n'est pas interdit de voir en Claude Perrault un homme de savoir et de pensée, non pas l'inventeur de la Colonnade, mais celui en tout cas qui en aura conçu l'idée la plus cohérente et expressive” (Hubert Damisch, 1969, cité par Picon).

En conclusion, “les documents relatifs à cet épisode célèbre de l'architecture ne permettent pas de résoudre le difficile problème de la paternité de la Colonnade. On peut l'attribuer tantôt à Le Vau, tantôt à Claude Perrault” (Parent).

L'Observatoire de Paris

Ici le sujet est simple. Le 21 juin 1667, jour du solstice d'été, Louis XIV et Colbert, sensibles à la requête d'Adrien Auzout astronome français, membre de l'Académie des sciences (1666), font commencer la construction de l'Observatoire situé faubourg Saint-Jacques. Cet établissement est destiné à l'étude et à l'observation des phénomènes célestes et atmosphériques. Les plans sont de Claude Perrault. Dès la fin des travaux Louis XIV fait venir d'Italie Jean-Dominique Cassini, astronome, pour assurer la direction de cet établissement. Dès son arrivée en 1669, celui-ci demande des modifications. Il reproche à Perrault de s'être soucié davantage des proportions et de la décoration du bâtiment que de son adaptation aux besoins des scientifiques. L'architecture de l'époque n'était guère sensible au fonctionnel, elle voulait séduire et surtout étonner et impressionner.

Le projet d'Arc de triomphe de la place du Trône

Cette place avait été ainsi désignée à l'occasion de l'entrée dans Paris de Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse le 26 août 1660. Après les conquêtes des Flandres et de la Franche-Comté en 1667-1668 il est décidé d'y élever un arc de triomphe à la gloire de Louis XIV à l'extrémité du faubourg Saint Antoine. Le projet de Claude Perrault finit par l'emporter sur ceux de Le Brun, Le Vau, mais les critiques demeurent. Les travaux commencés en 1670 sont exécutés avec une telle lenteur que l'arc sort à peine de terre à la mort de Colbert en 1683. Louvois, son successeur, décide de consulter l'Académie

d'architecture qui donne un avis défavorable au projet de Perrault. En 1716, les parties édifiées du monument sont détruites.

La traduction des livres d'architecture de Vitruve

Colbert, peu de temps après son élection à l'Académie royale des sciences en 1666, charge Claude Perrault de traduire les dix livres de Vitruve. Ce choix s'avère moins surprenant qu'il pourrait paraître, si on se souvient de l'intérêt que Claude porte depuis longtemps à l'art de bâtir. Dans l'esprit de Colbert, il s'agit d'inciter les artistes, les architectes en particulier, à s'assujettir à des règles fondées sur l'exemple antique (Picon).

Qui était Vitruve ? Cet architecte romain du I^{er} siècle av. J.C. aurait été chargé par Jules César de la construction de machines de guerre. Sous le règne d'Auguste il rédige son célèbre traité *De architectura*, dont les livres traitent de la construction, mais aussi de l'hydraulique, du tracé des cadrans solaires, de la mécanique, de ses applications à l'architecture civile et militaire. Les architectes de la Renaissance trouvèrent dans ce texte le point de départ de leurs recherches et la justification de leurs théories. L'œuvre fut publiée en 1486 par G. Sulpicius et Pomponius Leto. Les éditions se multiplièrent en Italie et en France. Les plus célèbres sont celles de Fra Giocondo en 1486 à Rome, et celle de Jean Martin en 1547 en France. Près d'un siècle plus tard sa langue et son iconographie se trouvent largement dépassées et Perrault doit reprendre entièrement le travail. À la clarification indispensable du texte, aux commentaires personnels va s'ajouter la conception de nouvelles illustrations. Il va recourir pour cela aux services d'artistes tels que Sébastien Leclerc (1637-1714). La reproduction des planches qui fait suite à ce patient travail d'élaboration s'échelonna de 1668 à 1673 environ. Elle coûtera 9.400 livres, "ce qui permet de mesurer l'importance de l'opération" (Picon). La belle traduction en français des livres d'architecture de Vitruve sera publiée en 1673, puis en 1676. En réalité, il ne s'agit pas d'une simple traduction, mais dans de multiples occasions Perrault expose ses idées personnelles, par exemple à propos de la reconstruction d'un théâtre romain il en profite pour décrire sa conception du bruit. Cette nouvelle traduction de Vitruve, à bien des égards exemplaire, va connaître un succès immédiat dans les milieux scientifiques. Par contre l'Académie d'architecture, fondée en 1671, composée de professionnels chevronnés n'est pas prête à reconnaître l'autorité d'un amateur, fut-il même traducteur de Vitruve. Cette réaction ne le découragea pas et en 1683, il publia un traité d'architecture, *Ordonnance des cinq espèces de colonnes selon la méthode des Anciens*.

Le Château de Sceaux

Enfin en 1670, Colbert se fait construire une superbe demeure à laquelle travaillent Claude Perrault, Le Brun, Coysevox et Girardon. Lors de la Révolution, le domaine est confisqué, puis vendu à un riche négociant qui fait raser le château et met le parc en culture. Seul le Pavillon de l'Aurore attribué à Claude Perrault demeure visible.

Un médecin méconnu

Ses études médicales

C'est à la Faculté de médecine de Paris, située rue de la Bûcherie à l'angle de la rue de l'Hôtel Colbert, que Perrault fait ses études, passe tous ses examens, comportant une série d'épreuves, dont les sept thèses réglementaires n'étaient pas les moins redoutées. Pierre Valléry-Radot a pu en consulter la mention à la Bibliothèque de la Faculté de médecine et à la Bibliothèque nationale. Chaque thèse, qu'il conviendrait mieux de qualifier "examen médical", d'une ou deux pages rédigées en latin, indique le jour de la sou-

tenance, le nom du candidat, celui du président et des membres du jury, dont le nombre variait de six à neuf selon l'épreuve.

Pour pouvoir commencer les études médicales il fallait disposer du diplôme de *maître ès arts*, équivalent du baccalauréat. Pour être licencié, pour avoir, paraît-il, le droit d'exercer la médecine, il fallait deux ans d'études, subir des interrogations et passer quatre thèses : trois quodlibétaires (c'est-à-dire sur un sujet choisi par le candidat) et une cardinale portant sur un sujet d'hygiène.

Le titre de *docteur* nécessitait la soutenance de deux thèses : de vespéries (l'après-midi) et de doctorat. Pour prétendre au titre de *docteur régent* il fallait passer une dernière thèse dite de régence. À titre d'exemple voici le titre de deux thèses quodlibétaires soutenues par Perrault : *Y a-t-il une vieillesse de l'âme comme il y en a du corps ? Pour un abcès durable et profond de la tête ou des membres, faut-il recourir aux cautères ?* En 1641, une thèse de vespéries : *Un médecin peut-il se marier ? peut-il voyager ?* Questions auxquelles sa vie de célibataire impénitent (il se mariera à 43 ans) et de parisien casanier se chargent de répondre ; une seconde thèse : *Un médecin peut-il abandonner un malade ? convenir d'honoraires avec lui ?* lui permet d'acquérir le diplôme de docteur. En 1642, il soutient une thèse de *régence* ou pastillaire (de pastillaria : gâteau) en raison des friandises distribuées par le récipiendaire aux membres du jury : *Dans l'accès de fièvre quarte, faut-il saigner ou purger ?* Puis il doit présider une épreuve de baccalauréat d'un de ses cadets. Après avoir franchi ce dernier obstacle il devient *docteur régent*. Ce diplôme, acquis à l'âge de 28 ans, lui donne la possibilité d'exercer la médecine, puis d'enseigner : il sera professeur de physiologie en 1651 et 1652, puis de pathologie en 1653, et fera partie de nombreux jurys de thèses pendant vingt-cinq ans. C'est un praticien estimé par ses confrères qui n'hésitent pas à l'appeler en consultation.

Un praticien dévoué, désintéressé

La lecture du récit de son voyage à Bordeaux (1669) fournit de bons arguments en faveur de son dévouement. Son séjour y est entièrement consacré à soigner son frère aîné Jean, dont l'état de santé s'est aggravé de jour en jour: nausées, vomissements, fièvre continue, diarrhée... Pendant le mois de la durée de cette maladie, une fièvre typhoïde vraisemblable, Jean a reçu de son frère et de confrères bordelais les meilleurs soins pour l'époque: il a été saigné neuf fois, a reçu de nombreux lavements, absorbé des laxatifs, une once de vin émétique... L'état de Jean ne cesse de s'aggraver ; il meurt le 30 octobre 1669 à l'âge de 60 ans. Boileau, un des célèbres clients de Perrault, est et restera toute sa vie le type du patient grincheux, malveillant et d'une remarquable ingratitude. Il avait contesté la compétence de Claude sous prétexte qu'il l'avait fait saigner au pied, "remède bizarre pour l'asthme dont il était menacé". Il est inutile de rappeler que cette thérapeutique a été remise en honneur par notre collègue Jean Blamoutier vers 1956. Les multiples activités de Claude le contraignent à abandonner sa clientèle en 1667, à l'âge de 54 ans, après avoir été nommé membre de l'Académie des sciences, mais il continue à soigner gracieusement les membres de sa famille, ses amis et des indigents aux dires de son frère Charles. En conclusion, nous citerons J. Lévy-Valensi : "En évoquant le rôle de praticien de Claude Perrault il faut, méprisant le venin de Boileau, client ingrat, se rappeler que l'architecte du Louvre, médecin de sa famille, de ses amis et des pauvres, donna toute sa vie un exemple peu commun de désintéressement".

Un chercheur infatigable

L'Académie royale des sciences

En 1666, Colbert crée l'Académie royale des sciences, ce qui va marquer un tournant dans la carrière de Claude. Sur la recommandation de son frère Charles, devenu entre-temps premier commis de la surintendance des Bâtiments du Roi et bras droit de Colbert pour tout ce qui concerne les sciences, Claude se voit désigné pour faire partie de la nouvelle compagnie, bien qu'il n'y ait encore rien publié. Il y rencontre Gilles Roberval, mathématicien et physicien, Jean Pecquet médecin et anatomiste qui avait découvert en 1647 le canal thoracique et le renflement situé au niveau de la deuxième vertèbre lombaire "la citerne" qui porte son nom, Christian Huygens, physicien, mathématicien et astronome hollandais...

L'Histoire naturelle des animaux

Claude y assume la responsabilité de l'ambitieuse *Histoire naturelle des animaux* entreprise par l'Académie peu après sa création. À la tête des anatomistes de cet institut il va pendant près de vingt ans recueillir les observations sur des espèces animales européennes et exotiques provenant de la ménagerie royale de Versailles : créée par Louis XIV, commencée en 1663 par Le Vau, où Colbert avait rassemblé des animaux de tous les pays. De nombreuses estampes montrent les douze enclos rayonnants qui offraient à l'étude des savants et à la curiosité de la Cour les collections vivantes (Nolhac). Les dissections étaient effectuées à Paris au Jardin du Roi (qui deviendra Jardin des Plantes). Les nombreux animaux étudiés comprenaient des mammifères : castor, dromadaire, écureuil, gazelle, guénon, hérisson, lièvre, lion et lionne, ours, porc-épic, renard, sapajou et sa guénon ; des oiseaux : aigle, autruche, butor, canard, coq de l'Inde, cormoran, pivoine ; des reptiles : caméléon, tortue des Indes. Le résultat de cet important travail est présenté avec méthode. Sur la même planche figurent le dessin de l'animal vivant dans un décor naturel ou supposé tel et les pièces anatomiques disséquées. Les dessins sont de Perrault lui-même dans la plupart des cas, ou de Sébastien Leclerc

Les publications s'échelonnent sur plusieurs années. *La description anatomique d'un caméléon, d'un castor, d'un dromadaire, d'un ours, d'une gazelle* est la première en date 1669. Puis en 1671 Perrault en collaboration avec Pecquet, Gayant puis Duverney publient *Les Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux*, premier ouvrage de prestige édité par l'Académie des sciences, dont le succès justifiera la parution d'une seconde édition en 1676. Signalons enfin, *La description anatomique de divers animaux disséqués à l'Académie royale des sciences* en 1682. Ses travaux scientifiques ne concernent pas seulement l'anatomie comparée mais aussi la botanique : *Mémoires pour servir à l'histoire des plantes* (1676), mais aussi la physique, la physiologie.

Ses essais de physique

Dans ses *Essais de physique ou Recueil de plusieurs traités touchant les choses naturelles* en trois volumes parus en 1680, on y découvre en réalité de nombreux éléments de physiologie. "Essais", titre choisi avec modestie, car dans ses travaux il a éprouvé le besoin de multiplier les hypothèses et les recherches. Dans ce vaste travail nous nous contenterons de citer les parties les plus originales :

- Dans le chapitre intitulé *Du mouvement péristaltique*, il traite des propriétés des artères, insiste en particulier sur deux notions nouvelles essentielles : leur élasticité et leur contractilité, complétant cinquante ans plus tard les travaux de William Harvey qui en 1628 avait défini la grande et la petite circulation.

- Parmi ses essais sur la description des structures des organes des sens, l'œil, le nez, la langue, la peau ; celle de l'oreille moyenne et de l'oreille interne dans son *Traité du Bruit* est remarquable pour l'époque. Elle ne sera guère surpassée que par celle de Duverney anatomiste français, dans son traité sur *L'Organe de l'ouïe* paru en 1683.

- Une partie originale concerne la transfusion sanguine. Très prônée depuis une vingtaine d'années, elle avait entraîné, à côté de quelques succès, de très nombreux déboires tant en Italie qu'en Angleterre. En 1667, Perrault fait ses premières expériences sur un chien à l'aide d'un appareil de son invention, poussant le sang de l'artère crurale dans la veine crurale. Il remarque d'abord que le donneur est la plupart du temps fort peu incommodé, alors que le receveur meurt presque toujours. La mort est immédiate lorsque le sang passe de façon rapide et massive ; elle est parfois même évitée après réduction de la masse et de la vitesse de perfusion ; il constate alors que le sang s'est coagulé dans la veine. Perrault conclut à juste titre au danger de la transfusion, semble attribuer les accidents à l'incompatibilité de sangs différents, sans publier ses résultats pour des raisons que nous ignorons. On le regrette car une expérience même négative peut faire progresser la connaissance et éviter de graves accidents ultérieurs. C'est bien ce qui est arrivé. En 1668, sous l'égide du docteur Jean-Baptiste Denis, du sang animal est transfusé à un fou nommé Antoine Mauroy qui meurt peu après. La veuve intente un procès retentissant au médecin. Perrault n'intervient pas. Il ne publiera ses conclusions nettement défavorables à la transfusion qu'en 1688 dans le quatrième volume de ses *Essais de physique*.

Enfin en disséquant un dromadaire il est victime d'une piqûre anatomique et meurt le 10 octobre 1688 à l'âge de 75 ans, proie de sa passion pour l'anatomie comparée. Charles, seul survivant des cinq frères, tient à lui témoigner sa profonde affection. Le 6 novembre 1692 il offre à la Faculté de Médecine son portrait par Ph. Lallemant (1636-1716), puis il recueille des manuscrits non encore publiés qui paraîtront en 1693 et 1700.

Conclusion

Qui était Claude Perrault ? un architecte ? un médecin ? un chercheur ?

Cet homme exceptionnel, surdoué, a su assurer ces trois professions avec une compétence remarquable dans la tradition de célèbres artistes de la Renaissance italienne, de quelques savants de son époque. Il nous a été agréable de rappeler qu'il a été et reste l'un des nôtres.

BIBLIOGRAPHIE

- BOILEAU N. - *Œuvres*, avec notes et imitations des auteurs anciens précédées d'une notice par C.A. Sainte-Beuve, Furne et Cie éditeurs, Paris, 1858.
- COLOMBE J. - Portraits d'ancêtres (quelques médecins du temps passé) Claude Perrault (1613-1688). *Hippocrate, revue d'humanisme médical*, 1949, 16, 3-47.
- FLAMEL N. - Claude Perrault, médecin et architecte. *La Médecine internationale illustrée*, 1929, 331-337 ; 375-385 ; 419-423.
- GAXOTTE P. - Le Paris de Louis XIV, *J. d. Arts*, 1964, 11, p. 14-25.
- LÉVY-VALENSI J. - *La Médecine au XVIIIème siècle*. Histoire générale de la médecine et de la pharmacie (p. 217-255), Albin Michel, Paris, 1938.
- NOLHAC P. de - *La Résurrection de Versailles. Souvenirs d'un Conservateur. 1887-1920*. Perrin, 2002, (Société des Amis de Versailles).
- PARENT C. - Le Vau premier architecte du Roi. *J. d. Arts*, 1970, XVII, 192, p. 22-31.
- PEI I.M., CHAINE C., VERDET J.P. - *Le grand Louvre du donjon à la pyramide*, Hatier, Paris, 1989.
- PICON A. - *Claude Perrault ou la curiosité d'un classique*, Picard, C.N.M.H.S. - D.A.A.V.P., Paris, 1988.

VALLÉRY-RADOT P. - Un architecte de génie : le docteur Claude Perrault (25 septembre 1613-1688). *Histoire de la médecine*, 1952, 4, 12-21. Et *Claude Perrault (1613-1688)*. Savant médecin et illustre architecte. *La Presse Médicale*, 1958, 66, 1563-1564.

RÉSUMÉ

Architecte célèbre. Après l'échec des projets de la construction de la Colonnade du Louvre, Charles Perrault, nommé commis des Bâtiments du Roi, convainc Colbert de désigner un Conseil des Bâtiments composé de trois membres: Le Vau, Le Brun et un de ses frères aînés Claude, dont Louis XIV choisit le projet. Le Vau étant occupé à Versailles, l'influence de Claude Perrault devient prépondérante. Médecin méconnu. C'est à la Faculté de la rue de la Bûcherie qu'il obtient la possibilité d'exercer la médecine, d'enseigner, de faire partie de nombreux jurys de thèses pendant vingt-cinq ans. C'est un praticien estimé par ses confrères qui n'hésitent pas à l'appeler en consultation. Son voyage à Bordeaux a été entièrement consacré à soigner son frère aîné Jean. Du fait de ses multiples activités, il sera contraint d'abandonner l'exercice de la médecine, mais il continuera à soigner gracieusement les membres de sa famille, ses amis et des indigents. Chercheur infatigable. À l'Académie royale des sciences il assume la responsabilité de l'Histoire naturelle des animaux. Dans ses *Essais de physique* on découvre de nombreuses études de physiologie, dont les plus originales concernent l'élasticité et la contractilité des artères, les organes des sens (avec notamment son *Traité du bruit*), ses expérimentations de transfusion sanguine. Cet homme exceptionnel, surdoué, a pu assurer brillamment ces trois professions.

SUMMARY

As a famous architect Charles Perrault persuaded Colbert to appoint a committee of the "Bâtiments du Roi" made up of three persons : Le Vau, Le Brun and one of his brothers Claude whose Louis XIV chose the plan. While Le Vau was busy in Versailles Perrault's influence became dominating. Although he was an unknown medical practitioner he managed to be allowed to practise and to teach medicine and to be a member of theses' jury for twenty five years. He was highly regarded by his colleagues who did not hesitate to hold a consultation. His trip in Bordeaux was consecrated to look after his brother but because of his numerous occupations he gave up practising medicine and he only treated the members of his family, his friends and some poor. He was a tireless researcher and at the "Académie des Sciences" he looked after the "Histoire naturelle des animaux" (Natural History of the Animals). In "*Les Essais de Physique*" he tackled numerous problems of physiology such as elasticity and contractility of arteries, studied the sense organs and did some experiments about blood transfusion. As an exceptional man he could practise the three of the occupations..